Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 670

Artikel: Electorat féminin ecclésiastique

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265280

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sans doute, l'Alliance a laissé de côté les problèmes politiques, pourtant si urgents et préoccupants touchant à l'organisation du monde de demain, pour s'attacher aux problèmes sociaux. Et ce fut le contraste complet entre deux conférenciers: M. Ducommun, du Service de contrôle des prix (Montreux) et Mlle Schlatter, directrice de l'Ecole sociale de Zurich. Lui, éloquent, disert, maniant en haut vol des idées généreuses, mais sans faire suivre cette manifestation de philosophie sociale d'aucune application pratique, ce qui n'a pas laissé de désorienter quelque peu nos journalistes confédérées! elle, brève, précise, documentée, se basant sur des expériences vécues... L'on a été, en particulier, très intéressé par les détails fournis sur le cours de six mois organisé par l'Ecole sociale de Zurich pour des travailleurs sociaux, les expériences de la guerre d'Espagne ayant prouvé la nécessité urgente d'une préparation spéciale pour le lendemain de ces bouleversements. Les femmes ont constitué environ les deux tiers de l'effectif de ces travailleurs, les uns, des novices de bonne volonté venus simplement de chez nous, les autres, des étrangers, avec un passé parfois terrible derrière eux; et ce mélange d'éléments si divers s'est montré stimulant et fécond. Un deuxième cours aura lieu à Genève en novembre, en relations avec l'Ecole sociale, dont notre journal ne manquera pas de publier le programme sitôt reçu, puis un autre encore à Zurich en langue allemande. Car des milliers et des millions d'orphelins auront besoin que l'on s'occupe d'eux, et nous pouvons tous prévoir les qualités et les compétences que nécessiteront ces tâches. — Enfin, Mlle Nef a lié la gerbe de tous ces exposés par des considérations marquées au coin d'une haute préoccupation morale.

* * *

Et l'Alliance qui s'intéresse à tant de sujets, ne pouvait pas, au cours de cette Assemblée, ne pas parler aussi de suffrage féminin, puisque la rubrique, réapparaissant dans nos colonnes après une longue éclipse, « *L'Idée marche...* » prouve que cette question redevient d'actualité. Avec beaucoup de tact, Mme Vischer-Alioth prit occasion de deux propositions surgies aux « Divers », touchant l'une les loteries, l'autre les dancings — sujets pour le dire en passant déjà étudiés par le Cartel HSM. — pour marquer tout ce que pourraient faire efficacement les femmes munies de leur bulletin de vote; et ce fut à l'unanimité que l'Assemblée, réaffirmant des décisions prises il y a vingt-cinq ans déjà, vota la résolution dont on a trouvé le texte plus haut, comme aussi la proposition de l'Association zurichoise pour le suffrage féminin appuyant auprès des autorités cantonales la motion récemment déposée en faveur du vote des femmes, et dont notre journal a déjà parlé. Et dans les conversations particulières, au cours de l'évocation des souvenirs des débuts de l'Alliance, dans les discours au banquet aussi, le mot redouté, honni encore il y a peu de temps, fut cette fois-ci fréquemment prononcé... Il est vrai que les nouvelles de France lui créaient une ambiance toute spéciale !

Il faudrait encore que ce compte rendu mentionnât pour être complet l'aimable accueil des Sociétés zurichoises, l'organisation étudiée qui a évité tous les heurts et les flottements d'une aussi vaste réunion, la soirée familiale, dont la revue jouée par des élèves de l'Ecole sociale fut certainement le clou: certaines scènes, comme celles de l'huissier fédéral jetant dédaigneusement dans la corbaille à papier et au nez de la femme de ménage les pétitions de l'Alliance, ou celle des dactylos tapant en chœur les textes de ces mêmes pétitions, étaient des trouvailles! Tâchons de faire aussi bien à Genève, l'an prochain, puisque c'est au nom des Sociétés féminines de cette ville que fut apportée une invitation pour l'Assemblée de l'Alliance en 1945! et assurons dès aujourd'hui toutes nos Confédérées de notre vœu ardent que, lorsqu'elles se réuniront à nouveau dans la ville de la Société des Nations, cela soit en une année où le cauchemar de guerre sera enfin terminé et la paix enfin rétablie !

E. Gd.

Une belle figure de femme

Henrietta Szold

Le mouvement sioniste a donné essor à un groupe de femmes d'un dévouement infini, qui ont travaillé en tant que mères des colonies naissantes avec une abnégation sans pareille, et à des femmes qui ont semé l'esprit de renaissance parmi les communautés juives du monde. L'une d'entre elles se dresse au-dessus de toutes les autres. C'est une femme d'Amérique, qui, aujourd'hui, dans sa quatre-vingt-troisième année, travaille encore sans relâche, mais avec calme et sérénité d'esprit, dans le pays qu'elle a élu pour le sien depuis la dernière guerre. Henrietta Szold, avant de venir elle-même, à soixante ans, en Palestine, avait créé l'organisation *Hadassah* des femmes juives d'Amérique, qui s'est fixé pour but d'amener le niveau d'hygiène et de santé de la Palestine au niveau de celui qu'on exige dans le Nouveau-Monde. En 1918, cet organisme envoyait en Palestine, sous le mot d'ordre « Guérissez la fille de mon peuple », une délégation médicale sioniste américaine composée de 50 médecins et infirmières ; ce fut l'avant-garde des hôpitaux, des services d'hygiène et sociaux pour les enfants, de l'aide médicale et des cliniques infantiles qui virent ensuite le jour dans tout le pays. Sous l'inspiration de Henrietta Szold, ces institutions furent accessibles à tous les habitants sans distinction de race ou de croyance.

Lorsque la catastrophe du judaïsme allemand conduisit un nouvel exode dans le pays d'Israël et que tous les Juifs se préoccupaient de sauver les enfants, elle s'imposa la tâche de diriger l'immigration de jeunesse et de préparer les jeunes aux conditions nouvelles dans lesquelles ils auraient à vivre, une fois arrivés au terme de leur exode. Elle organisa un réseau d'organisations d'assistance dans tous les pays, et elle voulut connaître individuellement chaque enfant et prendre soin de son bien-être. Dans ses vieux jours, elle fut, comme l'a dit un poète, « un lien entre les jours tissant les générations l'une à l'autre ».

Elle est de la lignée de l'Anglaise Florence Nightingale et de l'Américaine Jane Adams; et elle ajoute à cette combinaison une vertu spirituelle hébraïque. Elle est aimée dans le monde entier. L'école de nurses qui fait partie du Centre Médical de l'Université Hébraïque, et dont sont sorties déjà plus de 300 infirmières bien instruites, porte son nom et le perpétuera. Ses enfants par milliers « se lèvent et la bénissent » et son œuvre chante ses louanges dans trois continents.

(Informations de Palestine.)

Electorat féminin ecclésiastique

Le 21 septembre dernier, le Grand Conseil bernois a adopté en première lecture la loi qui rend le vote des femmes dans l'Eglise *obligatoire* pour toutes les paroisses du canton, et non pas seulement *facultatif*, selon les préférences de l'une ou de l'autre paroisse, comme cela a été le cas jusqu'à présent. Encore une étape de la marche vers un petit progrès.

Le problème du S.C.F.

(Suite de la 1re page.)

Telles sont les raisons qui touchent de près les femmes. Nous ne saurions dire pourtant qu'elles soient véritablement à la base de l'insuffisance du volontariat. Car, d'une manière générale, il faut reconnaître que toutes les femmes qui le peuvent, servent la patrie, soit dans les S. C. F., soit dans les rangs de la P. A., dans ceux du Service civil féminin et dans les œuvres sociales de l'armée.

Il y a une autre grande opposition à l'engagement des femmes dans les S. C. F.: c'est celle des employeurs. En effet, la grande masse des employées de bureau, d'administration, d'entreprises en général, si elle était recrutable, formerait tout un contingent de forces particulièrement précieuses. « Certes, répondent leurs patrons, mais qui fera marcher nos usines, nos bureaux, quand nous sommes déjà privés de notre personnel masculin ? » C'est là un argument de poids, auquel on répond, du côté de l'armée que si l'on disposait d'effectifs de S. C. F. suffisants, les périodes de relève seraient très courtes. Les employeurs en sont peu convaincus et mettent leur veto à la demande d'engagement de leurs employées.

Tel est, *grosso modo*, l'état actuel des choses. On a cherché dès lors les moyens de pallier à cette insuffisance du système de l'engagement volontaire. Tout naturellement, on a songé à l'introduction du service obligatoire, étudié spécialement en regard de la situation particulière de la femme. Le projet présenté par des militaires a été écarté et dort dans les cartons du Palais fédéral, car il avait immédiatement provoqué la réaction des antiféministes, lesquels ont craint que cette mesure n'eût pour corollaire le droit de suffrage féminin.

La mesure envisagée alors a été celle du droit d'appel, qui consiste dans la faculté accordée aux autorités militaires d'envoyer un ordre de marche à certaines femmes, ou groupes des femmes, et auquel celles-ci sont tenues de répondre. Il s'agirait donc là d'un service militaire obligatoire pour certaines personnes seulement.

Ce que cette mesure a d'empirique, d'inéquitable, et d'antidémocratique, est reconnu par ses promoteurs eux-mêmes, qui nous ont déclaré expressément qu'il était fort regrettable d'en venir là, mais que cette voie-ci était la seule qui, en raison du refus d'examiner l'introduction du service obligatoire, leur demeurait ouverte, et qu'ils ne voyaient pas comment, sans cela, remplir la tâche imposée aux S. C. F. D'après ce que nous savons de source sûre, la question est actuellement à l'examen au Département militaire fédéral.

Vous trouverez chez
M. BORNAND
8, Cours de Rive (Angle rue Pierre-Fatio)
Tous genres de meubles en fer et rotin
Téléphone 4.98.07

le choix pour toutes les bourses
Buisson - Paisant S. A.
3, rue du Rhône - Genève
GRANDE MAISON DE BLANC - NOUVEAUTÉS

ÉCOLE VINET
Ecole pour Jeunes Filles — 104e année
Classes préparatoires, secondaires et gymnase.
LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

Les fleurs ont leur langage
Les plus belles
Les plus fraîches
se trouvent chez Hirt
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60
GENÈVE

BAECHLER
teint tout mieux tout!

GRANDE MAISON DE BLANC
14, RUE DE RIVE Calicoes Angle Rue Verdaine
La Maison des bonnes qualités

Papiers Peints
DUMONT
19 Bd HELVETIQUE

est... Quand on a ramassé les toiles d'araignée et tout le fourbi, qu'on a tapé les tapis sur les toits, je me demande de quoi nos poumons sont pleins... Y a qu'à regarder nos mouchoirs. On mouche gris. Les ramoneurs, les charbonniers mouchent noir. Nous, on mouche gris...

Je la regarde. Aspirateur à poussière! Oui, mais aspirateur vivant à qui il est demandé d'avoir des mains vivantes, à la fois adroites et vigoureuses, des bras solides, des reins à toute épreuve, de bonnes jambes; à qui il est demandé un très vieux savoir portant sur les mille riens de la vie quotidienne; une endurance jamais en défaut. Il n'y a qu'à regarder leurs mains quand elles ont un certain âge. Et leurs jambes ! Et ces fronts, derrière lesquels on sent parfois une sorte d'entêtement: car il faut un entêtement de mule pour être femme de ménage. Songez qu'elles sont aux prises avec quelque chose d'éternel : la poussière, toujours présente, toujours constante, à l'affût comme le malin. Elles se battent contré la crasse. A elles qui aiment tant la propreté — car il faut aimer la propreté si l'on est femme de ménage, et chez elles tout est toujours si propre (à se demander où elles prennent encore le temps) — il leur est donné de la manier sans cesse cette crasse, de la toucher, de la pétrir, d'être en tête-à-tête avec elle du matin au soir ; de se pencher sur elle le dos en avant, la nuque ployée; de se mettre à genoux pour l'atteindre. Ou, au contraire, de monter sur des tabourets et des échelles et de lever les bras. Et il s'agit de toutes les sortes de crasses ; celles qui sont à l'état liquide dans de grands baquets, grises, brunâtres et où trempent la vaisselle sale, les casseroles et la serpillière. Celle qui est à l'état solide et qui prend la forme de taches sur les parquets et sur les meubles. Et celle à l'état semi-volatil. Cette chose aérienne, capricieuse, sans poids, qui se glisse partout, prend des tons gris bleu et semble renaître à mesure de ses cendres. Et sachez que la crasse ne se laisse pas faire, qu'elle se glisse sous leurs ongles, dans leurs cheveux, dans leurs narines. Alors elles mouchent gris, comme elles disent. Non pas une fois, de temps en temps, mais chaque jour, du matin au soir.

. . . . . .

...Récapitulons : 1 fr. 25 pour les nettoyages de bureaux (1 fr. dans la moyenne des cas). Encore 80 ct. ici et là Mais que dire de ces salaires qu'on paye aux femmes? Et ne me dites pas que les hommes ont des charges de famille. C'est vrai, mais pas toujours. Et combien de femmes en ont aussi. Non, tout se passe comme si on estimait que les femmes n'ont pas de vie à elles, qu'elles vivent forcément en famille, qu'elles ont forcément ou des parents ou un mari, ou quelque aide leur tombant du ciel... Pourtant beaucoup de femmes sont célibataires, vivent seules. Il y a des veuves qui ont des enfants ; il y en a qui ont des parents à aider et à entretenir. Leur travail devrait toujours leur permettre de gagner complètement leur vie. Or, si je leur demande si elles pourraient s'en tirer seules, sans autres ressources, avec des ménages, elles me répondent négativement pour la plupart. Si elles font des ménages, c'est qu'elles ont des maris qui ne gagnent pas assez, ou quelque rente viagère minuscule, une loge de concierge. En faisant des ménages, elles augmentent un peu leurs maigres ressources.

Il y en a pourtant qui le font, qui doivent le faire. Celles qui n'ont pas de métier, et qui ne peuvent compter sur rien, sur personne d'autre que sur elles-mêmes. On les voit partir tôt le matin; elles ont un panier au bras qui contient un vieux tablier, une paire de chaussures usées. Elles acceptent n'importe quoi. On les demande pour les grands nettoyages, cette épreuve qui exige la force du terrassier, les muscles du bûcheron, et qui pompe les maîtresses de maison lorsqu'elles s'y livrent, les laissant rompues de fatigue pour plusieurs jours. Ou bien elles secondent des bonnes surchargées de travail, qui abandonnent à la femme de ménage l'ouvrage le plus pénible et le plus sale. Ce qui rebute la maîtresses de maison, ce que la bonne ne peut faire, c'est la femme de ménage qui le fera. Gagner sa vie avec ça ? Oui, mais combien c'est difficile. Car pour s'en tirer avec des ménages, il faut travailler chaque jour sans en manquer un du matin au soir, il ne faut jamais être malade, jamais avoir un accident. Il faut se passer de médecin, de dentiste, de médicaments. Il ne faudrait pas avoir d'impôts à payer. Il faudrait coudre ses robes soi-même. En un mot, il faudrait n'être qu'une machine, un « aspirateur à poussière » et ne jamais s'arrêter, c'est-à-dire ne jamais vieillir. Avoir toujours des bras tout neufs, des dos de vingt ans, des poumons intacts.

Pourtant, elles vieillissent et, plus que d'autres, et plus complètement que d'autres. Elles disent toutes qu'elles ont mal aux reins, que la plante des pieds leur brûle, qu'elles ont les jambes variqueuses, qu'elles ont de la peine à se baisser, à se relever, à souffler. Et quand elles atteignent soixante ans, soixante-cinq ans, septante-ans ? ce serait le moment de rester chez soi ? Mais, même avec un loyer de 25 fr. par mois, il faut de l'argent pour vivre. Et ce n'est pas en gagnant toute sa vie 80 ct. ou 1 fr. de l'heure qu'on peut mettre de l'argent de côté pour les vieux jours et la maladie, ces éternelles épées de Damoclès suspendues sur la tête des pauvres. Et que sont, en face du strict nécessaire, les quelques subsides qu'elles peuvent toucher des œuvres existantes ?

Ah. je suis sûre qu'il en est qui, une fois étendues dans leur lit le soir, après avoir remonté leur réveil, éteint la lumière, s'endorment en rêvant de l'assurance-vieillesse.

Bornard S.A.
Nouveautés
TISSUS
LAUSANNE

Au Bébé
Vevey
Rue d'Italie
M. Pilet.
Maison spéciale de LAINES
et Sous-vêtements dames et enfants